

Hin 3A13b 2012-13 CC 1 Temps : 1h30

Traduisez le texte suivant en hindi. Vous n'avez pas droit à vos dictionnaires.

L'Amiral possédait une voiture, une vieille Fiat qu'il n'utilisait guère. Il n'avait d'ailleurs plus de chauffeur. Cela revenait trop cher par les temps qui couraient, surtout si l'on additionnait le prix de l'essence, le salaire du chauffeur, et tout le reste. Le dernier engagé avait été un dénommé Alam, à l'air éternellement fatigué, qui passait le plus clair de son temps à roupiller.

Sur un ton agressif, l'Amiral ne cessait d'inviter sa femme à faire des économies alors que, depuis qu'il avait pris sa retraite, elle continuait d'avoir du mal à s'ajuster au rythme des dépenses. Pendant un certain temps, il avait travaillé comme consultant dans une entreprise *marwari*, avant de donner sa démission. Il en avait vite eu assez de se rendre au bureau, jour après jour, pour ce qu'il considérait comme un salaire de misère, et de s'adapter à des modes de fonctionnement qui, après la Marine, lui semblaient pour le moins particuliers. L'année suivante, il s'était débarrassé du chauffeur et n'en avait pas réengagé depuis. De toute façon, ces types ne faisaient qu'abîmer votre voiture, à force de la bricoler. Quand il était amiral, d'abord basé à Cochin (au Commandement des Forces navales du Sud – il avait pris sa retraite en tant que vice-amiral, même si tout le monde l'appelait « Amiral »), puis à Delhi, ils avaient vécu une vie de rêve, où tout était conçu pour leur bien-être. Ils disposaient d'une immense villa, d'une voiture bleu marine (hommage à la mer) avec deux étoiles peintes à l'arrière (insignes de son rang) et jamais l'idée ne les avait effleurés que la valeur de l'argent pourrait dégringoler si vite, dès la retraite prise. Pour tout dire, jamais ils n'avaient pensé à la valeur de l'argent, avant. Si on était chômeur ou retraité, répétait désormais l'Amiral, mieux valait vivre n'importe où sauf en Inde. Les institutions, et même le pays que vous aviez servi, ne faisaient absolument rien pour vous. Tant que vous étiez en exercice, ils vous donnaient tout. Mais une fois l'âge venu, il vous fallait gérer votre vie et votre argent vous-même.

.....

The Admiral had a car, an old Fiat, but did not use it often. And he did not have a driver. Costs were too high these days; the cost of petrol, drivers' salaries, things in general. The last driver was a man called Alam, a tired-looking man who'd slept his way through most of his employment.

The Admiral was always aggressively telling his wife to save, though she still found it difficult to adjust to the different rhythms of expenditure required after retirement. For a while he had been engaged as a consultant in a Marwari company, and then given it up; he had grown fed up going to the office daily for what he thought a paltry salary, and having to put up with what he discovered, after the navy, was a rather peculiar style of functioning. The next year he'd got rid of the driver and never employed one since; anyway, they all spoilt the car with their tinkering. When he'd been Admiral, stationed first in Cochin (in the Southern Naval Command; he'd retired as Rear-Admiral, in spite of being known to everyone as, in short, 'Admiral') and then in Delhi, it had been a dream-world; everything had been done for them; they'd had a huge bungalow wherever they went, a car, coloured the navy's deep blue (to denote the sea) with two stars painted on the back – identifying his rank – and they'd never thought the value of money would depreciate so rapidly after retirement – they'd never thought of the value of money before. If you were unemployed or had retired, the Admiral said, it was better not to be in India but somewhere else. The institution, even the country, you had served did nothing for you; they gave you everything as long as you were working, but in old age you had to manage your life and your finances yourself.

Amit Chaudhri, A New World (Un nouveau monde), traduit de l'anglais par Simone Manceau.